

NICOLAS PEROTIN

Je souhaite maintenant vous parler d'un évènement local remontant aux premiers jours du conflit, il y a cent quatre ans.

L'armée allemande occupe Les Islettes sur une courte période, du 5 au 14 septembre 1914, juste avant son repli, conséquence de sa défaite sur la Marne.

L'Abbé BOURLIER, curé aux Islettes pendant la grande guerre relate l'évènement dans son journal. Je vous en lis un court extrait :

« Or donc, une partie de la population n'avait pas voulu s'éloigner. Elle attendait avec anxiété un lendemain menaçant qui ne saurait tarder. Le canon se rapprochait ; les vallons de la forêt en renvoyaient les échos avec un roulement ininterrompu. Nos troupes harassées, reculaient, avec des courts repos de quelques heures. L'église remplie de paille, servit ainsi de dortoir pendant quelques nuits. Plusieurs éclopés ou blessés étaient déjà en traitement dans les salles de l'école libre, aménagée pour les recevoir ; lits et linge avaient été apportés les jours précédents par la population.

Le 5 septembre vers cinq heures du matin les allemands débouchaient sur plusieurs points à la fois, par la route de Clermont, la route du Neufour, la Noue. En un instant, ce fut une invasion. Les capotes grises dévalaient de tous côtés.

A la suite d'incidents mal définis, une altercation s'éleva entre Nicolas PEROTIN, vieillard de quatre-vingt ans et des soldats installés chez lui. Un matin, il fut entraîné par un peloton et immédiatement fusillé ; son corps fut retrouvé plusieurs jours après, dans le jardin attenant au Café de l'Argonne. »

Ce fut la seule victime civile que l'on eut à constater aux Islettes.

Le Maire

José DOMINGUEZ